

te avec les années ont dressé un monument, une chapelle intime, peuplée de souvenirs durables, attristés, mais si doux.

Si les femmes savaient que les mères des prêtres sont les plus regrettées, que mortes, rien ne les remplace, et qu'on attend, avec une sorte d'impatience, l'heure de les revoir!

L'Eglise, si maternelle elle-même, a délicatement composé des oraisons spéciales pour le prêtre qui prie pour sa mère: "Seigneur, accordez-moi d'être un jour réuni à ma mère, de vous contempler avec elle. "Matri meae conjunge".

Et ce long regret, ce fidèle souvenir, cette incessante communion de pensées, cette sorte de présence réelle ensuite, tout cela, c'est bien juste! Ce sont ces femmes pleines de foi qui, sur l'autel sacré de leurs genoux, ont joint les mains du futur prêtre pour la prière. Les premières, elles ont appris à l'enfant prédestiné le nom du Seigneur; elles ont veillé sur son innocence, elles lui ont presque communiqué leur foi en lui donnant leur lait; elles l'ont édifié par le spectacle quotidien de leurs vertus; elles l'ont mené vers l'Eucharistie, enveloppé de leurs prières et sauvegardé par elles. Qu'elles soient à jamais bénies!

Sans doute, le désir d'être tout pour un fils, d'être "aimée uniquement" n'est pas le motif pour lequel on doive orienter un enfant vers le sacerdoce. Dieu seul donne la vocation, et seule la sainte Eglise appelle en son nom. Saint Louis désira pour plusieurs de ses fils qu'ils se fissent religieux et devinssent prêtres. Cette grâce ne lui fut pas accordée: ils restèrent de bons chrétiens, mais ils se marièrent.

Mais, cette grâce de la vocation, une mère peut la demander pour son fils, la solliciter du Seigneur, l'obtenir par ses communions, par ses sacrifices.

Au lendemain de cette terrible guerre, une multitude de paroisses seront, comme aujourd'hui, sans prêtres. Les moissons sont jaunissantes. Il faut conjurer le Père de famille d'envoyer des ouvriers à sa vigne!

Pourquoi, pourquoi, de l'âme ardente, intrépide de celles qui ont su préparer et donner tant de héros à la patrie, pourquoi une étincelle puissante de foi et d'amour ne jaillirait-elle pas, allumant en de nombreux coeurs de jeunes gens les saints et durables enthousiasmes du dévouement à Dieu et aux âmes, et du sacrifice total? Pourquoi ces mères ne mériteraient-elles pas à leurs enfants la vocation sacerdotale, ou même religieuse?

La Croix de Paris.

L. P.

---

— Le 15 décembre, le R. P. J.-U. Poitras, O. M. I., — un vétéran du Manitoba —, a célébré à Duluth, où il réside depuis quelques années, le cinquantenaire de son ordination. Le nouvel évêque de Duluth, S. G. Mgr McNicholas, O. P., a prononcé le sermon de circonstance. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux au digne jubilaire.